

LE MAG

CONNECTÉS
Faire le bon choix

A l'approche de Noël, tour d'horizon des jeux vidéo à glisser sous le sapin. Pour petits et grands. **PAGE 18**

SALLE DE MUSIQUE Le pianiste Louis Lortie et le quatuor Panocha en concert mardi.

«Une rencontre miraculeuse»

CATHERINE FAVRE

C'est «un immense coup de cœur!» Non, non, nous n'allons pas vous resservir une louche d'Alain Morisod et de son piano nappé de neige (notre édition du 17 novembre).

Là, le coup de cœur émane de Louis Lortie. En habitué de la Salle de musique, le pianiste canadien tient absolument à faire profiter le public chaud-de-fonnier de sa «rencontre miraculeuse» avec le quatuor Panocha. Quatre Tchèques qui ont formé leur ensemble en 1968 au lendemain du Printemps de

Louis Lortie: «Avec le quatuor Panocha, j'ai rencontré le Dvorak et le Brahms dont je rêvais depuis toujours». SP

Prague et qui, un demi-siècle plus tard, jouent toujours ensemble.

Spécialistes reconnus du répertoire tchèque, concertistes et professeurs très demandés, les quatre musiciens incarnent l'élégance d'un autre temps. Un temps où les archets bruissaient de raffinements suaves, «loin du style hypervitaminé, musclé, particulièrement à la mode chez les jeunes musiciens», résume sans ambages Louis Lortie.

«Par accident»

Le grand artiste parle en pédagogue chevronné, lui qui a été nommé récemment maître en résidence à la chapelle musicale Reine Elisabeth, en Belgique.

Louis Lortie a rencontré «par accident» les quatre Praguais, à la

suite de la défection du quatuor avec lequel il devait jouer les quintettes op. 81 et op. 34 de Dvorak et Brahms, l'hiver dernier en Italie. Et là, avec ces musiciens «qui ont un pied dans le passé», le pianiste a rencontré «le Dvorak et le Brahms dont je rêvais depuis toujours».

Son «ami Frédéric» (réd: Eggmann, administrateur de la Société de musique) ne s'est pas fait prier pour inscrire au programme Lortie, Panocha et les deux quintettes précités, joyaux du répertoire romantique.

Portrait en cinq tableaux

Louis Lortie et le public chaud-de-fonnier, ce n'est pas un, mais une succession de coups de cœur. Aussi, la Société de musique lui consacre en 2016-2017 un portrait en cinq tableaux: après le 4e Concerto de Beethoven avec l'Orchestre de chambre de Lausanne et une conférence au Club 44 en février der-



Panocha, un quatuor à la longévité exceptionnelle. SP

nier, le Canadien jouera en formation de chambre ce 22 novembre; en récital des préludes de Fauré et Chopin le 5 fé-

vrier 2017 et donnera un cours d'interprétation au Conservatoire neuchâtelois le lendemain. ○

«Comme un acteur qui passe de style en style»

Les Etudes de Chopin en 2010, les Sonates de Beethoven en 2011, le 4e Concerto de Beethoven avec l'Orchestre de chambre de Lausanne en février dernier, c'était lui, Louis Lortie. Et autant d'ovations. Rencontre avec l'un des artistes emblématiques de la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds.

Vous venez d'être nommé à la chapelle musicale Reine Elisabeth. C'est important de transmettre?

Oui et de plus en plus. En vieillissant, je crois que j'ai appris à donner comme musicien et comme être humain. Se retrouver face à de jeunes talents est à la fois formidable et lourd de responsabilités.

Quel est votre message essentiel de pédagogue?

Savoir s'écouter avec discernement, pouvoir juger par soi-même du style qui convient. Le meilleur professeur c'est toujours soi-même, et on n'arrête jamais d'apprendre. Ces jeunes sont à un âge plein de discontinuités, c'est à nous à nous adapter.

Et vous, quelle fut votre adolescence? A l'âge de 13 ans, vous jouiez

déjà dans l'Orchestre symphonique de Montréal...

Je n'ai pas donné beaucoup de concerts avant 24 ans, je n'ai pas fait une carrière comme on la conçoit aujourd'hui. A 17 ou 18 ans, les jeunes enchaînent les tournées à des rythmes effrénés. Je ne suis pas sûr que ce soit le bon moment, c'est une période de recherches intenses, de transition.

Vos coups de cœur n'ont souvent d'égal que vos coups de gueule?

Oui je pouvais être très tumultueux mais j'ai pris beaucoup de sagesse en vieillissant (grand éclat de rire). J'étais tellement choqué par l'arrogance de ces gens irrespectueux du style du compositeur. Si Mozart ne leur plaît pas qu'ils écrivent eux-mêmes leur musique. On ne peut pas faire abstraction de trois siècles d'histoire de la musique. Nous ne faisons que recréer...

... Recréer? Dans quel sens?

C'est un peu comme avec un très bon appareil photo. Vous devez sans arrêt travailler sur la lentille, le focus pour améliorer l'image. En musique c'est pareil. J'ai toujours cherché à faire ce travail comme un acteur qui passe de

style en style. En vieillissant, on apprend à comprendre de mieux en mieux les œuvres, on connaît les notes. Mais comment recréer l'état de choc dans lequel Beethoven a plongé le public de son époque? C'est toute la question.

Vous avez tout joué. Vos intégrales de Chopin, Beethoven, Ravel font référence. Encore un rêve d'artiste?

Plus je vieillis, plus je pense à Bach. Mais j'ai un problème, je n'aime pas beaucoup Bach au piano, peut-être que je le jouerai au clavecin, pour mon plaisir d'abord!

«Vieillir», le mot revient souvent dans votre bouche?

Ah, ça! Mais si un jour je ne peux plus produire de musique, je crois que je pourrais être heureux quand même grâce à la nature avec un lac, des montagnes autour de moi (réd: le pianiste de 57 ans vit entre le lac de Côme et Berlin). ○

INFO

La Chaux-de-Fonds: Salle de musique, mardi 22 novembre à 20h15, billetterie: www.musiquecdf.ch Le 5 février 2017 en récital et le 6, en cours d'interprétation. **Vient de paraître:** CD «Après un rêve», l'intégrale de Fauré (Chandos)

THÉÂTRE Le metteur en scène Christophe Perton nous insuffle la «Vitalité désespérée» de Pasolini au TPR.

«Un guide bienveillant de notre présent si trouble»

Cinéaste, dramaturge, poète, essayiste, Pier Paolo Pasolini n'a cessé de combattre le conformisme de son époque, de briser des lances contre toute forme de totalitarisme, politique, culturel ou intellectuel... Cette voix singulière, qui s'est tue en 1975 sur la plage d'Ostie, s'élève à nouveau dans «Une vitalité désespérée», une création présentée dès mercredi prochain au TPR, à La Chaux-de-Fonds.

L'engagement sans failles de Pasolini a subjugué le metteur en scène français Christophe Perton, qui, il y a plus de vingt ans déjà, s'était attelé à un montage



Huit jeunes comédiens portent la parole de Pasolini. SP

biographique en puisant dans l'œuvre protéiforme de l'artiste. Beaucoup trop hagiographique à son goût, cette première approche a servi de socle à une autre lecture, plus distanciée, et guidée par les notions de «normalité» et de scandale».

Mêlant textes poétiques et théâtraux, extraits d'interviews et de films, ce nouveau montage est porté par huit jeunes comédiennes et comédiens – dont Samuel Theis, Caméra d'or du meilleur premier film au festival de Cannes pour «Party Girl», également cosignataire de la création vidéo –, qui

évoluent dans une scénographie dépouillée. Acclamé tout récemment au théâtre dirigé par Charles Berling à Toulon, il met pleinement en exergue «la force visionnaire» du poète sulfureux, qui, souligne Christophe Berton, «demeure un exemple et un guide bienveillant de notre présent si trouble et inquiétant.»

«Il est possible que ce soit moi qui me trompe. Mais je maintiens que nous sommes tous en danger», soufflait Pasolini, quelques heures avant son assassinat... ○ **DBO**

○ **La Chaux-de-Fonds, Beau-Site, me 23, je 24 et ve 25 nov. à 20h15, sa 26 à 18h15.**

MÉMENTO

NEUCHÂTEL

Pause marathon. A l'époque du zapping, la durée du couple n'est plus vraiment de mise ou alors elle se vit comme une performance. Pour que l'amour dure, faut-il faire des efforts? Avoir des points de ravitaillement? Boire de l'ovomaltine? Proposé par Robert Sandoz et Laurent Baier, «Marathon» se veut un moment décalé et intelligent, poussant le spectateur à s'interroger sur son rapport aux notions de longévité et de fidélité. A (re) découvrir mercredi prochain au théâtre du Passage, de 12h à 13 heures. Réservation obligatoire, Chez Max et Meuron, au 032 717 82 24.